

Negev, Dead Sea and Arava Studies



מחקרי הנגב, ים המלח והערבה

Research article

מאמר מחקר

Arabie méridionale antique: Premiers exemples de pierres dressées en contexte cultuel

S. M. de Procé, Ch. J. Robin

Centre National de Recherche Scientifique, UMR 8167 Orient et Méditerranée, France

Auteur Correspondant: solenemarion@gmail.com; christian.robin@cnrs.fr

Ancient South Arabia: Early examples of standing stones in cultic contexts

A B S T R A C T

Keywords:

Standing stones
Litholatriy
Rites
Funerary practices
Antiquity
Arabia
Farasān
Qaryat al-Fa'w
Barāqish
South Arabian epigraphy

Litholatriy, or the cult of standing stones, is a rite that all scholars of the history of religions attribute to the Arabs before Islam. Yet, until now, archaeological investigations have not revealed the slightest trace of litholatriy in the Arabian Peninsula, if we put aside the regions that belonged to the kingdom of Nabataea in the northern Hijāz. This contribution has a twofold purpose. The first is to point out three recent examples of cult or possible cult stones: (i) In a small building on the fringe of a settlement in the Farasān Islands (Red Sea), there are two standing stones (which belonged to a set of three) that appear to be very similar to those in the southern Levant; (ii) In an area of Qaryat al-Fa'w apparently set aside for worship, Sa'ūdi excavators have uncovered an alignment of standing stones, without specifically describing this arrangement; (iii) Finally, outside the city of Barāqish in Yemen, in an area where nothing appears on the surface, there is a set of stelae, some with a symbol or monogram that is enigmatic. The second aim of the contribution is to identify all that the pre-Islamic epigraphic texts tell us about litholatriy. In the appendix, some images illustrate the fields of standing stones that are sometimes found in the vicinity of Bronze Age burials. These standing stones, which date from the Bronze Age or to a later reuse of the graves, apparently have a funerary function.

דרום ערב העתיקה: דוגמאות ראשונות לאבנים עומדות בהקשר דתי

ס"מ דה פרוסה, כ"ז רובין

המרכז הלאומי למחקר מדעי, UMR 8167 המזרח והים התיכון, צרפת

רשמי התקשורת: christian.robin@cnrs.fr

ת ק צ י ר

הליטולטריה, דהיינו פולחן המצבות, היא מסורת פולחנית המיוחסת במחקרי ההיסטוריה של הדתות לעמים הערבים בתקופה הקדם-אסלאמית. עם זאת חקירות ארכאולוגיות לא גילו עד כה ממצאים שיעידו על פולחני ליטולטריה בחצי האי ערב, למעט אזורים שהשתייכו לממלכת הנבטים בצפון ערב. למחקר הנוכחי שתי מטרות: הראשונה – תיאור שלוש דוגמאות עדכניות של ממצאים העשויים להעיד על פולחן מצבות: (1) שתי אבנים עומדות (שהשתייכו לסדרה של שלוש אבנים), שנתגלו בבניין קטן בשולי יישוב באיי פאראסאן (ים סוף), והן דומות מאוד לאלו ששימשו בדרום הלכנט לפולחן; (2) טור של אבנים עומדות שנחשף על ידי חוקרים סעודים ותואר באופן חלקי בלבד. הטור נתגלה באתר Qaryat al-Fa'w (אל-פא'ו) באזור ששימש ככל הנראה לפולחן; (3) מחוץ לעיר בראקיש שבתימן, באזור שבו לא נתגלו ממצאי פני שטח, נתגלתה סדרה של אסטלות, חלקן עם סמל שמשמעותו איננה ברורה. מטרתו השנייה של המחקר היא סקירת המידע הקיים בטקסטים האפיגרפיים הפרה-אסלאמיים על פולחני הליטולטריה. נוסף לכך יתוארו אתרי מצבות הנמצאים לעיתים בזיקה למתקני קבורה מתקופת הברונזה או למתקנים ששימשו לקבורה חוזרת בתקופות מאוחרות יותר. למצבות אלו יש ככל הנראה משמעות טקסית הקשורה למסורות הקבורה.

מילות מפתח:

מצבות

ליטולטריה

טקסים

מסורות הקבורה

עתיקות

ערב

פאראסאן

אל-פא'ו

ברקיש

אפיגרפיה דרום-ערבית

1. Introduction

Depuis près d'un siècle, l'idée s'est imposée que les Arabes préislamiques vénéraient des pierres dressées, supposées être le siège ou l'image de la divinité (voir par exemple Ryckmans, 1951, p. 8). Elle se fondait principalement sur les sources arabes. La plus explicite était une monographie consacrée aux divinités préislamiques intitulée le *Livre des idoles* par le traditionniste Hishām Ibn al-Kalbī (mort en 819 ou 821) dont on avait retrouvé un manuscrit (Ibn al-Kalbī, 1969). Elle semblait confirmée par la poésie préislamique, dont le jésuite belge Henri Lammens réinterprétait certaines allusions dans ce sens (Lammens, 1928). Comme illustration, il suffit de citer la raillerie fameuse du *Livre des idoles*:

« Si quelqu'un, au cours d'un voyage, faisait halte quelque part, il ramassait quatre pierres et en choisissait la plus belle pour en faire son dieu; les trois autres servaient de trépiéd à sa marmite. À son départ, il abandonnait la pierre et il en agissait de même lors d'une autre halte ».¹

L'hypothèse d'une litholâtrie des Arabes préislamiques s'est imposée avec d'autant plus de force que l'archéologie naba'téenne offrait des pierres dressées et des images de pierres dressées en grand nombre, certaines assurément en contexte cultuel, notamment celles sur les monnaies. Mais quand l'exploration archéologique de la péninsule Arabique a pris son essor à partir de 1970, elle n'a pas trouvé de pierres dressées préislamiques, sinon dans l'extrême nord-ouest à l'époque naba'téenne. On a pu croire pendant un temps que le culte des pierres dressées était limité à la Naba'tène. En réalité, ce n'est pas le cas comme le montrent quelques découvertes récentes, même si l'interprétation de ces monuments présente encore des incertitudes.

La question des pierres dressées est complexe. On peut l'aborder en élaborant des catégories fondées sur la forme (aspect, nombre, contexte, localisation) ou sur la fonction (funéraire, commémorative ou culturelle). La détermination de la date permet ensuite de mettre en relation telle ou telle structure avec une population précise. En Arabie, des pierres dressées relativement nombreuses ont déjà été trouvées. Mais toutes remontent aux périodes antérieures à la diffusion de l'écriture, c'est-à-dire à la préhistoire. On en aura une idée assez précise grâce à l'ouvrage de référence édité par Tara Steimer-Herbet

1 Fa-kāna al-rajul idhā sāfara fa-nazala manzil^m akhadha arba'at ahjār fa-nazara ilā aḥsani-hā fa-ittakhadha-hu rabb^m, wa-ja'ala thalāth athāfī li-qadri-hi. Wa-idhā irtaḥala taraka-hu. Fa-idhā nazala manzil^m ākhar fa'ala mithl dhālika (Ibn al-Kalbī, *Idoles*, éd. Atallah, § 29 e).

(2011) sous le titre *Pierres levées, stèles anthropomorphes et dolmens*: voir notamment la réflexion méthodologique portant sur l'ensemble du Proche-Orient (y compris l'Arabie) par Christophe Nicolle (2011) et deux études de cas portant sur le Yémen préhistorique par Lamia Khalidy et Edward Keall (2011) d'une part et Joy McCorriston d'autre part (2011).

Dans cette contribution, nous nous proposons de présenter trois exemples de pierres dressées de date assurément historique, deux en contexte culturel et un ambigu, tous en Arabie du sud-ouest. Nous examinons ensuite ce que les textes épigraphiques nous apprennent sur les pierres dressées. En appendice, nous signalons l'existence de spectaculaires champs de pierres dressées, associés à des monuments funéraires de l'âge du bronze.

Ce petit dossier documentaire est offert en hommage à Uzi Avner qui a joué un rôle si important dans la mise en évidence et dans l'étude des pierres dressées dans les déserts du Levant méridional et du Sinaï (voir notamment Avner, 1993). Il est un hommage au chercheur, mais aussi à l'homme généreux avec lequel nous avons eu la chance et le bonheur de collaborer depuis une dizaine d'années.

2. Un alignement de stèles en contexte religieux à Qaryat al-Fa'w

Les fouilles sa'ūdiennes de l'université du roi Sa'ūd à Qaryat al-Fa'w, dirigées par le professeur 'Abd al-Rahmān al-Anṣārī (al-Ansary, 1981, 2019), ont mis au jour une rangée de pierres dressées dans un monument qui est considéré comme le temple (*ma'bad*) du dieu al-Aḥwar, dans le secteur nord-ouest de la zone résidentielle (à proximité du caravansérail) (Illustration 1).

Qaryat al-Fa'w est une oasis qui a été un important relais caravanier entre le Yémen et le golfe Arabo-persique, à 300 km au nord-nord-est de Najrān. Il est possible que l'oasis ait été indépendante à une époque ancienne. Elle devient une dépendance de Najrān vers le 1^{er} siècle avant l'ère chrétienne. Elle passe ensuite sous la domination des tribus arabes de Madhij et de Kinda. Elle est abandonnée vers la fin du 3^e siècle de l'ère chrétienne. Les inscriptions du site datent toutes de la période entre le 2^e siècle avant l'ère chrétienne et le 2^e après. Seuls quelques graffites incisés dans l'enduit des murs sont plus tardifs.

Les pierres dressées au nombre de 17 (ou davantage) sont des pierres brutes semblables à des dalles ; leur hauteur est apparemment de 0,6 à 0,7 m ; elles sont disposées à très faible distance les unes des autres, avec la face la plus large

approximativement alignée, de manière à former une sorte de barrière. Sur quatre photographies (voir al-Anṣārī, 2019-I/3, pl. 287, avec la légende « stèles de pierre dans le temple d'al-Aḥwar » [ici Illustration 1], ainsi que 282, 284 et 285), seul l'un des côtés de l'alignement a été dégagé jusqu'à un sol. Sur une cinquième (al-Anṣārī, 2019-I/3, pl. 291), les stèles sont presque entièrement découvertes.



Illustration 1: Alignement de pierres dressées en contexte culturel à Qaryat al-Fa'w. La date se situe probablement entre le 2^e siècle avant l'ère chrétienne et le 2^e après (Photographie tirée al-Anṣārī, 2019 I/3, pl. 287)

Les fouilleurs² identifient le monument (difficile à reconnaître sur les photographies) comme un temple du dieu al-Aḥwar (inconnu précédemment). Ils se fondent sur l'inscription F6-262 qui a été trouvée là, appuyée contre le mur sud, près de l'angle avec le mur ouest. Cette inscription commémore simplement la construction d'un édifice pour la divinité, par un personnage inconnu par ailleurs:

« {Untel} a édifié pour son dieu al-Aḥwar »
 ... bny l-'(2)lh-h 'l-'ḥwr

La nature de l'édifice n'est pas précisée. Comme plusieurs textes de Qaryat al-Fa'w commémorent la construction d'une *manṣabat* (voir ci-dessous, Les données de l'épigraphie, pour la signification de ce terme) en l'honneur d'une divinité, il n'est pas impossible que F6-262 fasse de même.

Mais l'attribution du monument fouillé par al-Anṣārī et ses collègues (al-Anṣārī, 2019-I/3) au dieu al-Aḥwar n'est nullement assurée. Les fouilleurs déclarent avoir trouvé près de l'alignement de stèles un bloc portant le nom du dieu Yaghūt, *Yḡt* (et en dessous de ce nom, la lettre *sin* et le mot *šlm*ⁿ,

² Les rapports publiés sont anonymes. On dispose seulement d'une liste des participants à la fouille dans al-Anṣārī, 2019-I/3, pp. 7-9.

« la statue »).³ Dans la même zone, une inscription commémore l'érection d'une stèle aux dieux de Saba'.⁴

Selon les fouilleurs, ces stèles sont des pierres cultuelles, illustrant celles que mentionne la tradition savante arabomusulmane. Ils inventent pour désigner un tel ensemble de stèles le terme arabe *manṣabāt*, (al-Anṣārī, 2019-I/3, p. 299) calqué sur le sudarabique *mṣbt* que nous allons voir.⁵

Il ne fait guère de doute que la zone où les stèles ont été découvertes est un ensemble de monuments et d'espaces consacrés à des divinités (apparemment étrangères). Mais, pour l'heure, les données livrées par les fouilleurs (al-Anṣārī, 2019-I/1, pp. 299–300) sont difficiles à interpréter, d'autant plus que le volume qui doit traiter des inscriptions n'est pas encore paru. La place des stèles dans l'ensemble cultuel et la relation éventuelle avec une divinité particulière mentionnée dans les inscriptions ne peuvent pas être déterminées. Cette rangée de pierres dressées pourrait bien être la première illustration concrète de ce qu'était une *manṣabat* dans la région de Najrān. Les fouilles ont malheureusement été menées de façon désordonnée de sorte qu'elles ne nous apprennent pas grand-chose.

3. Un petit sanctuaire de type « levantin » dans l'archipel des Farasān

Le site d'al-Qurayyāt, situé au centre de l'île principale de l'archipel des îles Farasān (au large du port sa'ūdien de Jāzān), offre un exemple différent de pierres dressées. Ce site couvrant une superficie de 2,5 ha comporte plusieurs bâtiments de plan carré à rectangulaire mesurant en moyenne 9 m de côté. Ces constructions constituent un centre d'un hectare au sud duquel on trouve des unités satellites éparses. La périphérie sud est marquée par une zone de végétation qui abrite un puits. Dans la zone située entre le puits et le centre, les structures observées sont de nature différente. Plusieurs présentent un plan trapézoïdal en longueur (l'une d'elles mesure 16 m sur 4,5/4,9 m).

3.1. Le sanctuaire d'al-Qurayyāt

Le lieu de culte (Illustration 2) qui nous intéresse ici se trouve avant cette zone à l'extrémité sud-est du centre du site.⁶

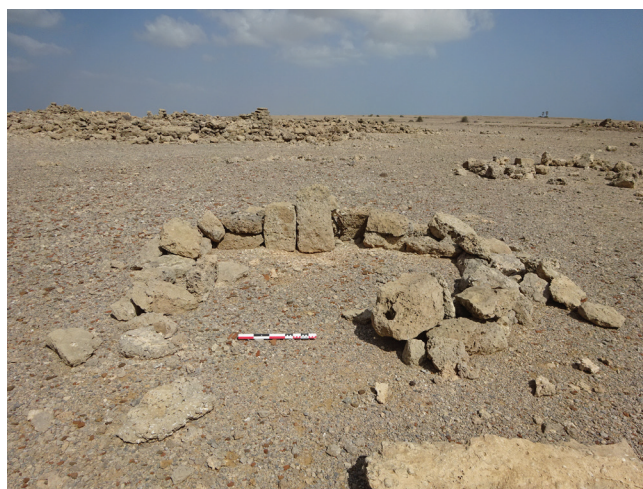


Illustration 2: Vue du sanctuaire à pierres dressées d'al-Qurayyāt (île principale de l'archipel des Farasān, Arabie sa'oudite) (Photographie par S. Marion de Procé, Mission archéologique franco-sa'oudienne des îles Farasān, 2021)

Des blocs assisés (deux assises maximum) délimitent un plan carré à l'exception de la partie ouest du parement sud, ouvert vers le sud sans seuil, ni porte. Les blocs ne sont pas fichés profondément dans le sol. L'architecture est assez rudimentaire. Au vu des vestiges, il n'y avait pas d'élévation: le sanctuaire était à ciel ouvert. Les dimensions atteignent 3,30 m de largeur pour le parement nord et 2,60 m pour les parements ouest et est et pour le côté sud de la construction. Le parement nord présente en son milieu deux blocs posés de chant sur la surface, un troisième est manquant à l'est. Les blocs reposent sur le parement extérieur du mur nord. La pierre centrale (lorsque les trois étaient présentes) est la plus haute et mesure 70 cm. Sa base est très légèrement plus large (38 cm à la base, 35 cm à l'apex); son épaisseur est de 24 cm. La pierre occidentale a une hauteur de 49 cm et mesure 31 cm à la base, 32 cm à l'apex, la partie médiane est un peu plus large (33 cm). Sa profondeur est de 30 cm. L'espace laissé par la troisième pierre mesure 31 cm, soit une largeur identique à la pierre occidentale. La face visible des blocs lorsque l'on se trouve à l'intérieur est plane. La face arrière est laissée brute. Le culte était donc rendu face au nord. Une structure immédiatement voisine présente les mêmes dimensions et le même plan, sans toutefois comporter des pierres dressées similaires.

En l'absence de datation certaine pour ce site qui n'a pour l'instant livré aucune inscription, il est délicat de proposer une datation de ce sanctuaire. En observant la céramique et les techniques architecturales en présence, il semble toutefois que les vestiges ne sont pas antérieurs à la période historique (Illustration 3).

3 al-Anṣārī, 2019-I/1, p. 300, inscription F10-41 bis, autrement inédite.

4 Inscription F6-645 dont on ne possède que la paraphrase: voir al-Anṣārī, 2019-I/1, p. 300 et al-Anṣārī et Tayrān, 2008, p. 100, *naṣaba* ⁽³⁾li-Almaqah wa-'Athtar wa-(4)Hawbas wa-dhāt ⁽⁵⁾Ḥimiyam wa-dhāt ⁽⁶⁾Ba'dān.

5 L'arabe *manṣabāt* est un pluriel; en sudarabique, il semblerait que *mṣbt* soit en réalité un singulier dont le pluriel serait *mṣb* (vocalisation probable *manṣabat*, pluriel *manāṣib*).

6 Cette structure a été remarquée par Ch. J. Robin en octobre 2021 dans le cadre de la mission archéologique franco-sa'oudienne des îles Farasān (Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne / Saudi Ministry of Culture – Heritage Commission, dir. S. Marion de Procé et M. al-Malki).



Illustration 3: L'un des monuments d'al-Qurayyāt. Photographie (Mission archéologique franco-saoudienne des îles Farasān, 2022)

3.2. Un dispositif inédit en Arabie du Sud

Outre les exemples de pierres dressées de type mégalithique datés de la période préhistorique (Tihāma, Ḥaḍramawt; Khalidi et Keall, 2011), on observe très peu d'exemples de pierres dressées en contexte cultuel dans les sanctuaires du Yémen ancien. Des sanctuaires inscrits dans un cadre naturel ont été construits autour d'imposants rochers où un culte était rendu aux périodes historiques mais ceux-ci semblent découler de pratiques plus anciennes.⁷ La typologie de ces rochers isolés diffère toutefois complètement de l'exemple d'al-Qurayyāt, où les pierres sont choisies et mises en scène dans une petite construction en bordure d'un site d'habitat.

Un exemple plus proche typologiquement se trouve sur le site de Ṣabr dans l'arrière-pays de 'Adan au Yémen. Ce site est principalement occupé à la période de l'âge du Bronze, mais reste en activité jusqu'au tout début du 1^{er} millénaire avant l'ère chrétienne. Un petit espace enclos dans un complexe monumental (5D) a livré six galets posés de chant associés à des bols contenant des résidus d'offrandes (Buffa, 2005, pp. 128–130). L'organisation de cet espace évoque à Buffa des parallèles au Yémen,⁸ mais également en Israël sur le site de Hazor (Yadin, 1958). Le site d'al-Qurayyāt offre donc un parallèle supplémentaire, plus proche encore typologiquement des exemples levantins.

Dans les sanctuaires de la période historique, on peut mentionner la présence de stèles comme marqueurs de l'emprise des territoires sacrés,⁹ mais ces pierres ne faisaient pas l'objet d'un culte à proprement parler. Au sein des temples, les objets

de culte ont disparu mais ceux-ci prenaient généralement la forme de statues. Des doutes subsistent pour le cas de cavités rectangulaires destinées à ficher un objet (base de statue ? stèle ?) dans les *cellae* des temples.¹⁰ Dans le Ḥaḍramawt, des autels associés à des petits blocs non taillés disposés de chant et à d'autres blocs taillés arborant des traits anthropomorphes ont été découverts à proximité de l'entrée du temple de Ḥurayḍa (Caton-Thompson, 1944, pl. LXXVII).

4. Une série de stèles énigmatiques à l'est de Yathill (aujourd'hui Barāqish), royaume de Ma'in

Le site de Barāqish offre un troisième exemple de pierres dressées, de nature plus énigmatique. Il se trouve dans le Jawf du Yémen, à 100 km au nord-est de Ṣan'a' (voir Maigret et Robin, 1993). Il correspond à la ville antique de Yathill qui dépendait du royaume de Ma'in. Cette ville a été abandonnée peu après le début de l'ère chrétienne.

À quelques centaines de mètres à l'est de la ville (qui est entourée par une enceinte), on voit un alignement de douze pierres dressées, sur un terrain plat, sans aucun autre vestige visible. Les pierres sont de simples blocs non équarris, de formes diverses, plantés côte à côte. Le nombre de douze est peut-être le résultat du hasard puisqu'un emplacement vide pourrait correspondre à une stèle manquante. Les stèles sont numérotées de la droite vers la gauche (Illustration 4). La face visible est désignées par la lettre A; celle à l'arrière par la lettre B.

Trois stèles, les n° 5, 9 et 11, portent un symbole (lettre, monogramme ou dessin géométrique) sur la face A (Illustration 4) et quatre, les n° 5, 7, 8, 9 et 11, sur la face B (Illustration 5). Ces symboles sont:



Illustration 4: Un alignement de 12 pierres dressées à l'est de Barāqish (Yémen). Il date du royaume de Ma'in (qui apparaît vers 650 avant l'ère chrétienne et disparaît vers 50 de l'ère chrétienne). Les pierres sont numérotées de la droite vers la gauche. Les faces visibles sur cette photographie sont désignées par la lettre A (Photographie par Christian Robin)

7 Par exemple, ce rocher entouré d'aménagements interprété comme un site cultuel, Schmidt 1987, plaque 22a; ou encore le sanctuaire haut du Jabal al-Lawdh (Robin et Breton, 1982).

8 Voir les travaux de J.-F. Breton (2000, pp. 52–53), qui évoque des similitudes entre les exemples relevés dans la région de Bayhān et les *maṣṣeboth* du Néguev et du Sinaï à la fonction funéraire.

9 Dans le Jawf par exemple, sur les sites de Darb al-Ṣābi, proche du site minéen de Barāqish ou à Jār al-Labba proche d'al-Bayḍā'.

10 Dans le temple du dieu Nakrah à Barāqish ou encore dans celui du dieu Wadd dhū-Masma'im à Samsara.



Illustration 5: Le revers du même alignement de 12 pierres dressées à l'est de Barāqish (Yémen). Les faces visibles sur cette photographie sont désignées par la lettre B. (Photographie par Christian Robin)

5A: figure composée avec la lettre *nūn* traversée par un segment vertical qui s'appuie sur un arc de cercle, en bas, se terminant en fourche (Illustration 6).

5B: monogramme composé des lettres *yā'* (ou *wāw*), *dāl* et *mīm*, avec un trait vertical traversant le cercle du *yā'* (Illustration 8).

7B: monogramme composé des lettres *mīm* et *dāl*, avec un appendice au-dessus du *mīm* (Illustrations 8 et 10).

8B: en haut figure composée d'un *nūn*, traversé par un segment vertical, avec un appendice en bas ; la figure est semblable à 5 A. En bas, traces de lettres, qui se lisent apparemment ' , *ṣ*, *b*, *r*, (*q*) ; la lecture *nṣb..* n'est pas impossible (Illustrations 9 et 10).

9A: la lettre *wāw* (Illustrations 7).



Illustration 6: Les pierres n° 3-7 de droite à gauche, (face A) (Photographie par Christian Robin)



Illustration 7: Les pierres n° 8-12 de droite à gauche, (face A) (Photographie par Christian Robin)



Illustration 8: Les pierres n° 4-8 de gauche à droite, (face B) (Photographie par Christian Robin)



Illustration 9: Les pierres n° 7-11 de gauche à droite, (face B) (Photographie par Christian Robin)



Illustration 10: Les pierres n° 6-10 de gauche à droite, (face B) (Photographie par Christian Robin)



Illustration 11: Les pierres n° 9-12 de gauche à droite, (face B) (Photographie par Christian Robin)

9B: monogramme composé des lettres *wāw* (ou *yā'*), *nūn* et *fā'*, avec un appendice à gauche en haut et deux à droite (à mi-hauteur et en bas) et avec un trait vertical traversant le cercle du *yā'* (Illustrations 9 et 10).

11A: une figure géométrique complexe comportant une hampe verticale sur laquelle s'appuie un segment brisé à droite: un second segment brisé en dessous traverse la hampe et se termine par deux arcs de cercle, plus ou moins, concentriques (Illustration 7).

11B: monogramme composé des lettres *dhāl* et *yā'* (Illustration 11).

Cet ensemble, vu en passant en 1992, est énigmatique. Aucun des symboles et des monogrammes complexes, portés par les stèles, n'est attesté à Barāqish ou ailleurs. Huit stèles ne portent aucun dessin. Deux stèles (7 et 8) ont un symbole sur une face. Trois stèles (5, 9 et 11) en ont un sur chacune des deux faces. Il est difficile d'établir si cet ensemble a un caractère cultuel ou funéraire. En faveur d'un caractère cultuel, on notera que la seule nécropole repérée à Barāqish (qui se trouve à l'extérieur de la ville, à proximité de l'enceinte, au sud-ouest) ne comporte aucune stèle (Antonini et Agostini, 2010). Mais ce n'est pas déterminant.

5. Les données de l'épigraphie

En arabe, plusieurs termes peuvent désigner la pierre dressée à finalité cultuelle. Mais un seul apparaît dans la poésie préislamique, *nuṣub*, pluriel *aṣṣāb*, substantif formé sur la racine NṢB (Robin, 2012, p. 60). Il est probable que les autres termes (notamment *ṣanam* et *wathan*) résultent des efforts de compréhension et de systématisation des théologiens d'époque islamique. Ibn al-Kalbī remarque ainsi:

«{Ces pierres cultuelles} furent nommées les *aṣṣāb*. S'il s'agissait de statues (*tamāthīl*), on les appelait les *aṣṣnām*»

(Ibn al-Kalbī, *Idoles*, éd. Atallah, §§ 29 a-b).

La racine NṢB est bien attestée dans les textes épigraphiques du sud de la péninsule Arabique.

Ces textes sont classés d'ordinaire en fonction de la langue: saba'ique, ma'īnique, qatabānique et ḥaḍramwatique. Ces langues, différentes de l'arabe, peuvent être appelées sudarabiques ṣayhadiques. Mais il faut ajouter désormais une distinction supplémentaire. Parmi les populations qui utilisaient le saba'ique, celles de la région de Najrān et de Qaryat al-Fa'w (oasis à 300 km au nord-nord-est de Najrān) écrivaient un saba'ique déviant comportant du lexique arabe parce qu'elles parlaient une variété de la langue arabe et partageaient divers traits culturels avec les populations de l'Arabie désertique.

5.1. Le substantif *nuṣub* (nṣb)

Dans les inscriptions sudarabiques (ṣayhadiques et sabéonajrānites), il existe un substantif *nṣb* qui désigne toujours une stèle funéraire (Voir déjà Robin, 2012, pp.100-101).

Quand le défunt est une femme, il arrive que *nṣb* soit remplacé par *nṣbt*, avec la désinence *-t* qui peut noter le féminin.

Les occurrences de *nṣb(t)* dépassent le nombre de 25. Elles proviennent de régions diverses, notamment la zone de Najrān-Qarya (voir al-Ḥājj-al-Ukhdūd 32 = Müller 2), Ṣan'ā' (B 9578), 'Amrān (Gr 18) ou Qatabān (BynM 5).¹¹

Il arrive que la stèle soit désignée par deux termes, par exemple:

ṣwr w-nṣb, « image et stèle » (CIH 445; CIH 705, MṢM 6687);

nfs' w-nṣb, « mémorial et stèle » (al-Ḥājj-al-Ukhdūd 32 = Müller 2; A-20-70).

Le second terme, *ṣwr* et *nfs'*, confirme la signification funéraire de *nṣb*.

5.2. Un aménagement cultuel appelé *manṣabat* (mṣbt), pluriel *manāṣīb* (mṣb)

Dans les inscriptions sudarabiques, on relève également un substantif *manṣabat* (*mṣbt*) qui est probablement un singulier. Si c'est exact, le pluriel est *manāṣīb* (*mṣb*), comme dans *mḍqnt*, pluriel *mḍqn*, « oratoire ». Le terme est propre aux populations de la zone Najrān-Qaryat al-Fa'w. Il se trouve également à Haram dans le Jawf du Yémen, quand la ville était dominée par une population d'origine najrānite.

— Qaryat al-Fa'w

1. *bn̄y w-ḥd̄t mḍqnt w-mṣb ḥm Khl*, « {les commanditaires} ont édifié et fait de neuf l'oratoire et les *mṣb* de leur dieu Kahl » (Inscription de Qaysmanawāt = Ja 2122);
2. *bn̄y mṣbt l-S'yn ḍ-lm*, « {le commanditaire} a édifié une *mṣbt* pour Sayīn dhu-Alīm {le grand dieu du Ḥaḍramawt} » (F8-272);
3. Le terme se trouve également dans une inscription de Qaryat en langue ma'īnique: *s'ḥd̄t (w-nṣb) mṣbt ḍ-Ḡbt ḥ Ddn*, « {le commanditaire} a fait de neuf et dressé la *mṣbt* de dhu-Ghābat ḥ le dieu de Dédān » (F8-303).

— Haram

1. *bn̄[y]ḥ w-hwtrn w-hsḡqrn mṣbt w-mḥrm ḥm*, « {les commanditaires, des Ḥanakites} ont édifié, fondé et achevé la *mṣbt* et le sanctuaire de leur dieu dhu-Samawī » (Haram 53/2 et 4).

¹¹ On notera l'absence du Jawf dans cette liste. Les deux seules occurrences se trouvent dans une titulature divine, *Wd ḍ-Nṣb*, dans laquelle la signification de *nṣb* est incertaine.

Les actions nécessaires pour réaliser une ou plusieurs *mnšb(t)* et éventuellement d'autres aménagements sont exprimées par les verbes « édifier et faire de neuf », « édifier », « faire de neuf et dresser » et « édifier, fonder et achever ». Il semblerait donc que la *mnšbt* sudarabique soit « construite ».

Il est possible que la *manšabat* (*mnšbt*) soit le lieu où sont érigés les *nušub*. Une telle hypothèse, cependant, se heurte à deux difficultés. La première est que le *nušub* sudarabique est uniquement de nature funéraire tandis que la *manšabat* est liée au culte d'une divinité. La seconde difficulté est que la *manšabat* est propre à la sphère de Najrān alors que la distribution des *nušub* funéraires est beaucoup plus large. Il est également possible que la *mnšbt* soit une stèle dressée en l'honneur d'une divinité.

Le terme sudarabique *manšabat* n'a pas de correspondant en arabe. Dans cette dernière langue, on ne trouve que *manšab*, « endroit plus élevé et en évidence où l'on a planté quelque chose ».

5.3. Un *mnšb* dans un texte araméen naba'téen de Širwāḥ (royaume de Saba')

Toujours en Arabie du sud, le terme *mnšb* se trouve encore dans une inscription rédigée en araméen naba'téen. Il s'agit d'une inscription bilingue, naba'téenne et saba'ique, découverte en fouille dans le temple du dieu sabéen Almaqah à Širwāḥ (à 30 km à l'est de Marib, la capitale de Saba').

Les deux textes présentent un contenu légèrement différent. Le texte naba'téen à droite, qui est complet, se lit:

« Ceci est le *mnšb* et le lieu consacré qu'a édifiés Taym⁽²⁾ fils de Kūshī fils de Taym pour dhū-Sharā à Širwāḥ⁽³⁾ au mois de *tebet* l'an trois de Hārithat roi⁽⁴⁾ de Nabaṭ, qui aime son peuple »

- 1 *dnh mnšb' w-rb't' dy bnh Tymw*
- 2 *br Kwsy br Tymw l-dw-Šr' b-Šrwḥ*
- 3 *b-yrḥ ḫbt šnt tlt l-Hrtt mlk*
- 4 *Nbṭw rḥm 'm-h*

Le texte sabéen à gauche est incomplet, avec une lacune de faible longueur à la fin des lignes:

« Taym^{um} fils de Kūšī le Naba'téen a édifié en entier [... la stèle]⁽²⁾ pour son dieu dhu-Sharā, dieu de Nabaṭ^{um}, dans [le sanctuaire de Almaqah, au mo]⁽³⁾is de dhu-Saba' de l'année [de Bi'ath]tar ibn Ḥazfar^{um} [...⁽⁴⁾ ... de Hārī]that roi de Nabaṭ^{um} [...] »

- 1 *Tym^m[b]n Kws'y [nbt]yⁿ br' w-hq[hn mqyf]=*
- 2 *tⁿ l-'lh-hw d-S²r' 'lh Nb^tm b-[Šrwḥ b-wr]=*

- 3 *hⁿ d-S¹b' d-hrf [B'ṯ]tr bn Ḥzfr^m[w-b ...]*
- 4 *[..... Ḥr]tt mlk Nb(t)[^m]*

(DAI Širwāḥ 2004-12-BA + 2004-6 + 2002-83 + 1993/3-x Nab./1).

La date de l'inscription, le mois de *tebet* de la troisième année du règne d'Aréthas correspond à décembre 7 ou janvier 6 avant l'ère chrétienne. Il s'agit donc d'un document postérieur de 18 ans à l'expédition d'Aelius Gallus.

Aucun des deux textes ne mentionne le souverain sabéen.

En araméen, le lieu de culte qui est aménagé par Taym fils de Kūshī fils de Taym le Naba'téen est appelé « *mnšb* et le lieu consacré » (*mnšb* et *rb't*); malheureusement, le terme saba'ique correspondant fait défaut. La restitution proposée par Norbert Nebes *mqyf* est plausible, mais hypothétique.

Le sens précis de *rb't* est discuté (Nehmé, 2003). Quant à l'araméen *mnšb*, on peut se demander si le mot est utilisé ici avec une acception semblable à celle de l'hébreu ou à celle du sudarabique sabéo-najrānite. L'hébreu *maššabāh* qui désigne le pilier, servant de mémorial personnel, ou la pierre dressée, semble correspondre davantage au sudarabique *nšb* qu'au sudarabique *mnšb(t)*.

5.4. Le verbe *našaba* (*nšb*) « ériger »

Il faut encore signaler l'existence en sudarabique d'un verbe *nšb* qui signifie « ériger {un autel ou une stèle} ». On en connaît six attestations dans les langues sudarabiques ṣayhadiques:

1. un texte en langue saba'ique sur une stèle, *nšbw 'lmq⁽⁴⁾hw*, « {les commanditaires} ont érigé {le monument de} Almaqah » (MSM 3612);
2. une stèle funéraire en langue saba'ique, *nšb Ḥdḫt bn⁽²⁾ T'qs² nšb-hw*, « stèle de Ḥdḫt fils de⁽²⁾ T'qs² qui l'a dressée » (B 9578, Šan'ā');
3. un texte en saba'ique de Ḥimyar où le verbe *nšb* s'applique à des vignes, avec le sens probable de « planter » (MQ-'Almā 1/8).
4. un texte en langue ma'īnique, gravé sur un autel de pierre découvert dans l'île grecque de Délos:

Hn' w-Zyd'l dy Ḥdḫ⁽²⁾ nšb mḏbh Wd w-'l't⁽³⁾ M'n b-Dlṯ

« Hāni' et Zayd'īl dhu-Ḥdḫ ont érigé l'autel de Wadd et des dieux de Ma'īn à Délos » (RES 3570 = M 349, Délos);

5. un texte en langue qatabānique dont les commanditaires sont originaires d'Arabie orientale, *bny w-s⁽³⁾ḥdṯ gn'y mzl S²ms¹ w-h-Lt w⁽⁴⁾nšb Nlrgl*, « {le commanditaire} a édifié et fait⁽³⁾ de neuf les deux murs de la demeure {arabe *manzil*} de Shams et de hal-Lāt et a érigé {le monument de} Nergal ».

6. un texte en langue ḥādrāmawtique, gravé sur un autel de pierre également découvert dans l'île grecque de Délos: *Ġlb^m bn-Ġl[b^m h](d)rmymⁿ (2) nšb S'yn q-'lm*, « Ghālib^{um} fils de Ghāli[b^{um}, le Ḥa]drāmite,⁽²⁾ a érigé (en l'honneur de) Sayīn dhu-Alīm » (*RES 3952*, Délos).¹²

Le même verbe *nšb* se trouve quatre fois dans les inscriptions de la zone Najrān-Qarya:

1. *bny w-nšb '(l)⁽³⁾ht-hw 'Lt b-Qryt Tlw*, « {le commanditaire} a édifié et érigé pour sa déesse al-Lāt à Qaryat Ṭilw » (Inscription de Wahabdhūsamawī = al-Said 2018/2;
2. *nšb q-S'mwy b'l Ḥdt[...]*, « {le commanditaire} a érigé pour dhu-Samawī maître de Ḥadath[...] », dans un graffiti au sud de Najrān (texte inédit PRL-P315);
3. *nšby q-S'mwy*, « {les deux commanditaires} ont érigé pour dhu-Samawī », dans un graffiti de Ḥimā (Ryckmans, 1957, p. 563);
4. *Rb't-nšb*, « Rabī'at a érigé », dans un graffiti de Ḥimā (JML-H-187-B).



Illustration 12: Alignements de petites stèles au voisinage de monuments funéraires de l'âge du bronze. Plateau à l'est des puits Ḥimā, à 90 km au nord-est de Najrān, Arabie sa'ūdite (Photographie par Christian Robin)



Illustration 13: Une deuxième vue des mêmes alignements (Photographie par Christian Robin)

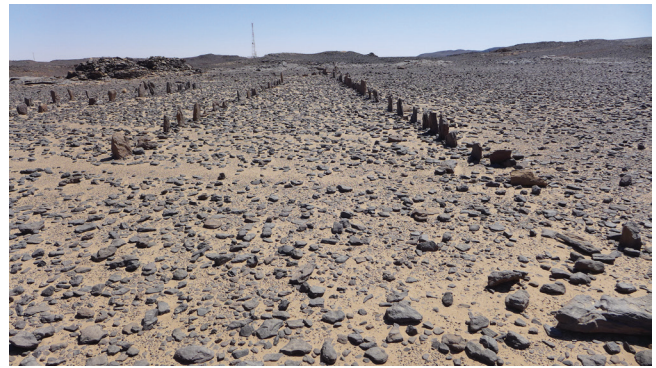


Illustration 14: Une troisième vue des mêmes alignements (Photographie par Christian Robin)



Illustration 15: Autres alignements de petites stèles au voisinage de monuments funéraires de l'âge du bronze, toujours à l'est des puits Ḥimā, à 90 km au nord-est de Najrān, Arabie sa'ūdite (Photographie par Christian Robin)



Illustration 16: Autres alignements de petites stèles au voisinage de monuments funéraires de l'âge du bronze, toujours à l'est des puits Ḥimā (Photographie par Christian Robin)

5.5. Synthèse des données textuelles

Dans les inscriptions, les termes dérivés de la racine NŠB ont été utilisés aussi bien pour le monde des morts que pour celui

¹² Voir aussi le texte sabéen CIH 204/1 et 3; et le texte ḥādrāmite SOYCE 903/4, dans lesquels *nšb* apparaît dans un contexte mutilé.

des dieux. On peut retenir que *nuṣub* désigne une stèle funéraire, mais que *manṣabat* est un aménagement en l'honneur de diverses divinités. Un tel franchissement n'est guère surprenant, car il est fréquent.

Les textes épigraphiques mentionnent une poignée de divinités dont le nom est un anthroponyme théophore comme *Laḥay'athat* (*Lhy'tt*), « {le dieu} 'Athtar a brillé ». Il est très probable que ces divinités sont des ancêtres divinisés. Les dieux qui sont représentés sur les piliers du temple de Aranyada' à al-Sawdā' (l'antique Nashshān) vers 700 avant l'ère chrétienne décalquent des images de défunts produites dans la Syrie du nord (Sass, 2007). Les stèles avec des yeux sont toujours funéraires en Arabie du sud, mais peuvent être des images divines en Arabie du nord-ouest (Schiettecatte, 2010).

Il subsiste une interrogation. En contexte cultuel, l'usage de la racine NṢB s'observe très majoritairement de la zone Haram-Najrān-Qaryat al-Fa'w, dans laquelle la langue d'usage était un dialecte ancien de l'arabe. Dans les populations de langues sudarabiques ṣayhadiques (saba'ique, ma'ṭnique, qatabānique et ḥadramawtique), la racine correspondante semble avoir été QYF, très richement attestée: c'est la raison pour laquelle Norbert Nebes restitue [*mḡyff*]^{(2)r} dans la bilingue saba'ique-nabaṭéen de Ṣirwāḥ. Mais on a quelque difficulté à visualiser et à interpréter ce qu'étaient les monuments appelés *ḡyff* qui étaient offerts aux divinités. Il n'est pas impossible qu'ils aient été, dans certains cas tout au moins, des pierres dressées. Mais la preuve fait encore défaut.

Annexe — Des champs de stèles au voisinage de grandes tombes circulaires à Ḥimā (Arabie sa'ūdite)

Dans la zone des puits de Ḥimā, en Arabie sa'ūdite, à quelque 85 km de Najrān, plusieurs grandes tombes circulaires qui remontent probablement à une date antérieure à la civilisation sudarabique (qui apparaît vers le 10^e siècle avant l'ère chrétienne) sont flanquées par des champs de petites dalles de pierre brutes, fichées dans le sol. Aucun relevé n'a encore été fait de ces ensembles. Je me limite ici à signaler leur existence (Illustration 12–16). Il s'agit ici de pierres dressées en contexte funéraire, mais remontant à une date probablement plus ancienne que l'apparition de l'écriture.

Références

al-Ansary, A. R., 1981. Qaryat al-Fau. A Portrait of Pre-Islamic civilisation in Saudi Arabia. [al-Riyād] (University of Riyadh).

al-Anṣārī 'A. Ṭ., [= al-Ansary, A. R.] 2019 (Ed.). Qaryat (al-Fa'w) – Ṣūra li-l-ḥadāra al-'arabiyya qabl al-Islām fī al-Mamlaka al-'arabiyya al-sa'ūdiyya. Vols. I/1, I/2, I/3, al-Tanqībāt al-athariyya, al-Anṣārī 'A. Ṭ., Ṭayrān S. ibn A., al-Barghūthī A. N., al-'Āmir F. ibn H. (Eds.), Jāmi'at al-malik Sa'ūd, al-Hay'a al-'amma li-l-Siyāḥa wa-al-Turāth al-waṭanī. al-Riyād (1441 h).

al-Anṣārī, 'A. Ṭ., [= al-Ansary, A. R.], Ṭayrān, S. ibn A., 2008. Qaryat al-Fāw "madīnat al-ma'ābid", 2008. The city in the Arab world in light of archaeological discoveries: Evolution and development. In: Al-Ansary, A. R., Al-Muaikel, Kh., Alsharekh, A. (Eds), Suwanah, M., (Co-Ed), Proceedings of the symposium: The city in the Arab World: Beginnings and development, 5–7 December 2005. [al-Jawf] Abdul Rahman Al-Sudairy Foundation (1429 h). pp. 97–106 (de la partie arabe).

Antonini de Maigret, S., Agostini, A., 2010. Excavations of the Italian archaeological mission in Yemen: A Minaean necropolis at Barāqish (Wādī Jawf) and the Qatabanian necropolis of Ḥayd bin 'Aqīl (Wādī Bayḥān). In: Weeks, L. (Ed.), Death and burial in Arabia and beyond. BAR International Series 2107. Archaeopress. Oxford. pp. 215–224.

Avner, U., 1993. Mazzeboth sites in the Negev and Sinai and their significance. In: Biran, A., Aviram, J. (Eds.), Biblical archaeology today, 1990: Proceedings of the Second International Congress on Biblical Archaeology, Jerusalem, June-July 1990. Israel Exploration Society and the Israel Academy of Sciences and Humanities. Jerusalem. pp. 166–181.

Breton, J.-F., 2000. The Wādī Surbān (District of Bayḥān). Proceedings of the Seminar for Arabian Studies 30, 49–59.

Buffa, V., 2005. Cults, symbols and rituals in the late prehistory of ancient Yemen: Some questions from Sabr. In: Sholan, A., Antonini, S., Arbach, M. (Eds.), Sabaeen Studies: Archaeological, epigraphical and historical studies in honour of Yusuf M. Abdallah, Alessandro de Maigret and Christian J. Robin on the Occasion of their 60th Birthdays. Naples – San'a'. pp. 125–134.

Caton-Thompson, G., 1944. The tombs and moon temple of Hureidha (Hadhramaut). Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, XIII. University Press for the Society of Antiquaries. Oxford.

al-Ḥājj, M. 'A. 'A., 2018. Nuqūsh munsnadiyya min mawqī' al-Ukhdūd, Fī ta'rīkh Najrān qabl al-Islām (Kursī al-turāth al-ḥadārī, Kulliyat al-siyāḥa wa-al-āthār, Jāmi'at al-malik Sa'ūd), al-Riyād (1439 h).

- Ibn al-Kalbī, 1969. Les idoles de Hicham ibn al-Kalbi. Texte établi et traduit par Wahib Atallah. Paris: Klincksieck.
- Jamme, A., 1967. New Ḥasaean and Sabaeen inscriptions from Saudi Arabia. *Oriens Antiquus*, 6, 181–187 et planches XLVII–XLIX.
- Khalidi, L., Keall, E., 2011. Late prehistoric standing stones of the Tihamah coastal plain, Yemen: Cumulative review. In: Steimer-Herbet, T. (Ed.), *Pierres levées, stèles anthropomorphes et dolmens [Standing stones, anthropomorphic stelae and dolmens]*. Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, BAR International Series 2317. Archaeopress. Oxford. pp. 145–158.
- Lammens, H., 1928. L'Arabie occidentale avant l'hégire. 3. Le culte des bétyles et les processions religieuses chez les Arabes préislamistes. Imprimerie Catholique. Beyrouth. pp. 100–179.
- Maigret, A. de, Robin, Ch. J., 1993. Le temple de Nakrah à Yathill (aujourd'hui Barāqish), Yémen. Résultats des deux premières campagnes de fouilles de la Mission italienne. *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes Rendus des Séances de l'Année 1993*. pp. 427–496.
- McCorriston, J., 2011. Anthropomorphic stelae in ancient Hadramawt, Yemen. In: Steimer-Herbet T. (Ed.), *Pierres levées, stèles anthropomorphes et dolmens [Standing stones, anthropomorphic stelae and dolmens]*. Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, BAR International Series 2317. Archaeopress. Oxford. pp. 159–168.
- Nebes, N., 2009. Die Nabatäer in Südarabien: Eine datierte nabatäisch-sabäische Inschrift (Bilingue) aus Sirwah/Jemen. *Antike Welt* 40 (1), 52–53 (avec photographie).
- Nehmé, L., 2003. RB'T' et 'RB'N' en nabatéen: Essai de clarification. *Journal of Semitic Studies* 48, 1–28.
- Nicolle, Ch., 2011. Qui dresse des pierres au Proche-Orient? In: Steimer-Herbet T. (Ed.), *Pierres levées, stèles anthropomorphes et dolmens [Standing stones, anthropomorphic stelae and dolmens]*. Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, BAR International Series 2317. Archaeopress. Oxford. pp. 181–189.
- Philby-Ryckmans-Lippens (PRL), Atlas. Fac-similés des copies d'inscriptions (Expédition Philby-Ryckmans-Lippens en Arabie, II^e partie: Textes épigraphiques, tome 2 = Bibliothèque du Muséon, volume 50). Université de Louvain, Institut orientaliste. Volume préparé, mais resté inédit.
- Robin, Ch. J., 1991. L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet. Nouvelles données sur l'histoire des Arabes grâce aux inscriptions, sous la responsabilité de Christian Robin. *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 61, 1991–1993.
- Robin, Ch. J., 2012. Matériaux pour une typologie des divinités arabiques et de leurs représentations. Dans: Sachet, I. avec la collaboration de Robin, Ch. J. (Eds.), *Dieux et déesses d'Arabie, images et représentations, Actes de la table ronde tenue au Collège de France (Paris) les 1^{er} et 2 octobre 2007, Orient et Méditerranée, n^o 7*. Paris: De Boccard. pp. 7–118.
- Robin, Ch. J., 2019. Les silences d'Ælius Gallus. L'hypothèse d'une brève occupation romaine et nabatéenne du royaume de Saba'. In: *Ex Oriente Lux, Collected papers to mark the 75th anniversary of Mikhail Borisovich Piotrovsky*. Saint Petersburg: The State Hermitage Publishers. pp. 234–264.
- Robin, Ch. J., Breton, J-F., 1982. Le sanctuaire préislamique du ḡabal al-Lawḡ (Nord-Yémen). *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes Rendus des Séances de l'Année 1982*. pp. 590–629.
- Robin, Ch. J., Schiettecatte, J., al-Sa'īd, S. F., Arbach, M., Charloux, G., Dridi, H., 2022. A Stopover in the Steppe: The rock carvings of 'Ān Jamal near Ḥimā (Region of Najrān, Saudi Arabia). Une halte dans la steppe: Les gravures rupestres de 'Ān Jamal près de Ḥimā (Région de Najrān, Arabie saoudite). *Mission Archéologique Franco-Saoudienne de Najrān: Inventaire des Gravures Rupestres de Ḥimā, Arabie Saoudite, Vol. 1*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- Ryckmans, G., 1951. Les religions arabes préislamiques (Bibliothèque du Muséon, 26). Louvain. Publications Universitaires (deuxième édition).
- Ryckmans, G., 1957. Graffites sabéens relevés en Arabie Sa'ūdite. *Rivista degli Studi Orientali* 32, 557–563.
- al-Said, S. F., 2018. The kingdoms of Dākīr, 'Amīr, and Muha'mir in the light of a new inscription from Al-Fāw, Saudi Arabia. *Zeitschrift für Orient-Archäologie* 11, 404–411.
- Sass, B., 2007. From Maraṣ and Zincirli to es-Sawdā': the Syro-Hittite roots of the South Arabian table scene. In: Bickel, S., Schroer, S., Schurte, R., Uehlinger, C. (Eds.), *Bilder als Quellen: Images as sources. Studies on Ancient Near Eastern Artefacts and the Bible Inspired by the Work of Othmar Keel*. Orbis Biblicus et Orientalis, Special Volume. Fribourg: Academic Press et Göttingen (Vandenhoeck und Ruprecht). pp. 293–319.

- Schiettecatte, J., 2010. The Arabian Iron Age funerary stelae and the issue of cross-cultural contacts. In: Weeks, L. (Ed.), *Death and burial in Arabia and beyond*. BAR International Series 2107. Archaeopress. Oxford. pp. 191–203.
- Schmidt, J., 1987. Hypäthrale Bauanlagen und andere Steinstrukturen. *Archäologische Berichte aus dem Yemen XI*, 143–178.
- Steimer-Herbet, T., (Ed.) 2011. *Pierres levées, stèles anthropomorphes et dolmens [Standing stones, anthropomorphic stelae and dolmens]*. Maison de l’Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, BAR International Series 2317. Archaeopress. Oxford.
- Yadin, Y., 1958. *Hazor in Galilee: Excavation of a Biblical city*. An archaeological exhibition, Arranged by the Anglo-Israel Exploration Society at the British Museum by Courtesy of the Trustees (May-June 1958). British Museum Press. London.
- Sigles épigraphiques**
- Pour le texte, la traduction et l’illustration des textes épigraphiques sudarabiques, se reporter à la base de données en ligne DASI <http://dasi.cnr.it> sauf indication contraire.
- A-20-70
- B 9578
- BynM 5
- CIH 204, 445, 705
- DAI Şirwāḥ 2004-12-BA + 2004-6 + 2002-83 + 1993/3-x : Nebes 2009; Robin 2019
- F6-262: al-Ansary 1981, photographie p. 147, n° 6; al-Anṣārī et Ṭayrān 2008, p. 100 (paraphrase) et photographie. p. 102; al-Anṣārī 2019 I/1, p. 298 (corriger le sigle "F6-292" en F6-262).
- F6-645 dont on ne possède que la paraphrase: voir al-Anṣārī et Ṭayrān, 2008, p. 100; al-Anṣārī, 2019 I/1, p. 300.
- F8-272: al-Anṣārī et Ṭayrān, 2008, p. 101 et photographie p. 105.
- F8-303: al-Anṣārī et Ṭayrān, 2008, p. 105.
- F10-41 bis: al-Anṣārī, 2019, I/1, p. 300.
- Gr 18
- al-Ḥājj-al-Ukhdūd 32 = Müller 2: al-Ḥājj, 2018.
- Haram 53
- Inscription de Qaysmanawāt = Ja 2122: Jamme, 1967, pp. 181-183 et planches XLVII, 1 (moitié droite du texte); Robin, 1991, p. 115.
- Inscription de Wahabdhūsamawī: al-Said, 2018.
- JML-H-187-B: Robin *et alii* 2022.
- MQ-‘Almā 1
- MŞM 3612
- MŞM 6687
- PRL-P315: PRL, *Atlas*, Planche 118, inédit.
- RES 3570 = M 349
- RES 3952
- Ryckmans, G. 1957 (Graffites sabéens), p. 563.
- SOYCE 903